

# Éditorial

## Comprendre et modifier

**D**ans le domaine des apprentissages, une large part de l'énergie des chercheurs est consacrée à la compréhension des phénomènes, mais beaucoup moins à la manière de les modifier. À première vue, ce déséquilibre semble logique puisque la compréhension est réputée être à la source des actions permettant de modifier les phénomènes étudiés. Pourtant, lorsque l'on y regarde de plus près, un tel déséquilibre ne va pas de soi et traduit plutôt les priorités que se donnent les chercheurs.

Croire que la compréhension profonde des phénomènes est absolument nécessaire pour modifier ces derniers ne correspond pas à l'évolution même de la science. De nombreux traitements pharmacologiques ont été mis au point sans connaître les mécanismes d'action des molécules identifiées comme ayant un effet thérapeutique. L'exemple le plus connu est celui de l'aspirine dont la synthèse chimique a été obtenue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais dont les mécanismes d'action thérapeutique n'ont été identifiés qu'en 1971. Dans le domaine des apprentissages, il n'a pas fallu attendre la compréhension des mécanismes cognitifs et neuronaux de la lecture pour mettre au point des méthodes de lecture et comparer le degré d'efficacité de ces dernières.

De toute évidence, les chercheurs sont assez peu intéressés par la mise au point de méthodes d'apprentissage et de traitement des troubles. Généralement, ces questions sont considérées comme relevant de l'application, et non de la recherche fondamentale, cette dernière étant jugée plus noble que la première. Une conséquence quasi-automatique de cette différence est que les études qui se consacrent aux méthodes et aux traitements sont beaucoup plus difficiles à financer que les recherches dites fondamentales. Cette situation est regrettable, car les praticiens ne peuvent pas attendre que les avancées de la recherche fondamentale leur donnent les moyens d'agir. Les praticiens sont dès lors amenés à s'appuyer sur leur créativité et leurs intuitions pour faire face aux besoins du terrain. De nombreux praticiens développent par eux-mêmes un réel savoir-faire et parviennent à mettre en œuvre des actions efficaces. Malheureusement, ces dernières font trop rarement l'objet d'études de validité solides du point de vue méthodologique. Les mérites comparés des méthodes et leurs éventuelles possibilités d'amélioration restent souvent méconnus. Cette indigence de la recherche sur les méthodes d'apprentissage et les traitements des troubles d'apprentissage est malheureuse. Aujourd'hui, les praticiens disposent de modèles du fonctionnement cognitif de plus en plus sophistiqués. Il en va de même pour les outils diagnostiques. Par contre, les méthodes d'intervention et les outils de remédiation restent en retrait du point de vue de leurs fondements scientifiques. Il y a là un vaste champ d'études qui devrait être plus investi par les chercheurs et mieux financé par les fonds de recherche.

**Jacques GRÉGOIRE**  
Rédacteur en chef d'*A.N.A.E.*